

La seconde bataille de l'Artois

9 mai-16 juin 1915

La bataille d'Artois se déroule du 9 mai au 25 juin 1915, sur le front Ouest, en même temps que la deuxième bataille d'Ypres. Ces opérations de mai-juin en Artois ont pour but de venir en aide aux alliés russes, en retenant le plus possible de forces allemandes, et à l'armée italienne en cours de mobilisation.

Le plan imaginé par le général Foch, commandant le groupe provisoire du Nord, prévoit une attaque principale menée par trois corps d'armée ayant pour objectif la crête de Vimy dominant la plaine de Douai sous la menace des canons, appuyée par deux attaques secondaires, l'une sur le flanc nord visant la crête de Notre-Dame-de-Lorette et l'éperon nord de Souchez, l'autre sur le flanc sud jusqu'à la Scarpe.

Fixée dans un premier temps au 1^{er} mai, l'opération est retardée pour parfaire la préparation :

- installation des postes de commandement et de secours, des dépôts de munitions ;
- création d'un réseau téléphonique enterré pour doubler toutes les communications ;
- reconnaissances et photographies aériennes pour définir les objectifs ;
- préparation morale des combattants.

En préambule, dès le 4 mai, l'artillerie lourde française pilonne les défenses ennemies et les batteries installées dans les tranchées sont chargées de détruire les tranchées ennemies.

Initialement fixé au 7 mai par le général Foch et reportée en raison du mauvais temps, **l'attaque principale est engagée le 9 mai** par cinq corps d'armée sur un front d'environ 19 kilomètres.

Cette première journée de bataille est marquée par des résultats très inégaux sur l'ensemble du front. Si le 33^e corps du général Pétain atteint tout ses objectifs faisant 1 500 prisonniers, enlevant deux batteries ennemies et plusieurs dizaines de mitrailleuses, les attaques secondaires sur les ailes n'ont guère de succès dans le temps. Très vite, les troupes sont épuisées, disloquées par des marches rapides, les unités en renfort basées trop loin pour permettre la poursuite de l'ennemi qui a le temps d'acheminer des troupes.

Durant les semaines suivantes, la X^e Armée fournit de gros efforts et fait plus de 7 450 prisonniers, s'empare de 24 canons et de 134 mitrailleuses.

L'offensive d'Artois n'a pas atteint l'objectif final assigné mais obtient cependant des résultats importants. Ces succès coûtent cher : entre le 9 mai et le 16 juin les pertes françaises s'élèvent à 2 260 officiers dont 609 tués et 100 240 soldats dont 16 194 tués, 63 619 blessés, et plus de 20 000 disparus.